

MORT DE RATAZZI.

Voici ce que raconte un correspondant du *Journal de Florence*, à propos de la mort de Rattazzi :

" Le 4 mai, la veille de la mort de Rattazzi, le R. P. François da Villafranca, vaquant aux occupations de sa charge, présidait aux examens pour l'admission à la prêtrise. Le nombre des candidats exigea que l'interrogatoire se prolongeât ce jour-là d'une heure. Cependant une lettre de madame Rattazzi était arrivée au couvent des Capucins, à l'adresse du P. da Villafranca, le priaient de se rendre sans retard à Frosinone, où M. Rattazzi avait besoin de son ministère.

" Relevons ici pour mémoire que madame Rattazzi avait eu occasion de connaître le religieux l'année dernière, alors que, étant tombée dangereusement malade, elle le fit appeler à son chevet. Depuis cette époque, madame Rattazzi s'était beaucoup moins mêlée de politique que par le passé, et son mari s'était laissé induire à recevoir quelque chose chez lui l'humble religieux de St. François. Bref, ces antécédents faisaient espérer que le moribond accueillerait à sa dernière heure le ministère de celui qu'il avait reçu avec déférence pendant sa vie, mais Dieu en avait disposé autrement.

" De retour au couvent, le P. da Villafranca trouva la lettre de madame Rattazzi et comprit qu'il n'y avait point de temps à perdre. Il se rend aussitôt chez Son Em. le cardinal Panzani, grand pénitencier, pour obtenir les pouvoirs nécessaires, au cas où il aurait pu induire M. Rattazzi à se confesser ; il rédige, avec l'approbation du cardinal, une rétractation devant être signée par le malade, et se rend à la gare pour prendre le train de Frosinone. Le Père arriva une minute trop tard ; la locomotive donnait le signal du départ.

" Ce ne fut que par le train de 11 heures du soir que le religieux put se rendre à Frosinone. Accueilli à la Villa Ricci par madame Rattazzi, il allait être introduit dans la chambre du moribond, lorsqu'on annonça l'arrivée de trois médecins qui venaient tenir une consultation. La dame pria le religieux d'attendre jusqu'après la consultation. Malheureusement il se trouvait là un libre penseur, certain Orsini, frère du fameux conspirateur de ce nom, lequel avait veillé jour et nuit au chevet de Rattazzi se chargeant à lui seul de répondre aux demandes de nouvelles, et d'introduire les visiteurs. Cet ami du mourant ayant aperçu le religieux dans la salle d'attente, lui fit entendre qu'il ne pourrait être admis à visiter le malade, et le congédia dans des termes tout autres que courtois, malgré les instances et les protestations du religieux.

" Cependant madame Rattazzi, alarmée des décisions des médecins, manda qu'on introduise aussitôt le P. da Villafranca ; et, ayant appris qu'il avait quitté la maison, elle envoie des domestiques à sa recherche ; le religieux retourne à la villa Ricci. C'était trop tard. Rattazzi était agonisant ; un quart d'heure après il paraissait au tribunal de Dieu.

" En présence de cette triste mort, la *Riforma* seule, organe de feu le député d'Alexandrie, assume le soin de rassurer les cléricaux : " Soyez tranquilles, messires, nous dit-elle, car pour se présenter au seuil du paradis, il vaut mieux avoir avec soi les armes de tout un peuple que les prières menteuses des ennemis de la patrie !!! "

Je pense, moi, qu'un *de profundis* de Pie IX. profiterait plus au pauvre défunt que ce blasphème. Puisse ce formidable exemple ouvrir les yeux à tant d'insensés que la révolution a trainés dans ses repaires pour les faire mourir dans le désespoir, après les avoir fait vivre dans la prévarication !

Le Liquide Rhumatique de Jacobs guérit la Diphtérie. Faites usage du Liquide Rhumatique de Jacobs.

DES BANDITS DÉTERMINÉS.

Le soir du 20 août, le conducteur d'un train sur la ligne du Missouri Pacific Railroad aperçut des obstructions placées sur les rails, à quatre milles de Holden, et fut obligé d'arrêter pour éviter un déraillement. La voie fut bientôt déblayée, mais pendant l'arrêt une dizaine d'individus de mauvaise mine étaient entrés dans un des wagons. Le train s'étant mis en route, le conducteur alla réclamer le prix de leurs places aux nouveaux-venus, qui exhibèrent chacun deux revolvers en disant qu'ils étaient membres d'un comité de vigilance à la recherche de voleurs de chevaux, et qu'ils entendaient en conséquence, non seulement ne pas payer les places, mais encore fouiller tous les passagers pour voir s'il n'y avait pas de voleurs parmi eux. Le conducteur voyant alors à qui il avait affaire passa dans un autre wagon plein de voyageurs, leur apprit en quatre mots qu'une dizaine de bandits s'étaient introduits dans le train, mais ajouta que s'il y avait quelques voyageurs qui fussent armés et disposés à le soutenir, les brigands n'auraient pas la proie facile sur laquelle ils comptaient. A cet appel quinze voyageurs se levèrent, et sortant chacun un pistolet, se rangèrent autour du conducteur, pendant que les femmes et les enfants couraient en toute hâte dans d'autres wagons pour ne pas se trouver entre deux feux.

L'attitude résolue des voyageurs parut calmer considérablement les soi-disant vigilants, qui rengainèrent leurs pistolets et se mirent à tenir conseil entre eux. Leurs pourparlers n'étaient pas achevés que le train atteignait la station d'Holden et s'y arrêtait. Là, le conducteur enjoignit aux brigands de sortir, ce qu'ils firent, suivis par les voyageurs qui n'ignoraient pas que, sans cette précaution, ces malfaiteurs auraient criblé tous les wagons de balles. Tout en s'éloignant à petits pas, les brigands accablaient les passagers d'insultes, les traitant de lâches, de voleurs, etc. L'un d'eux plus enragé que les autres, fit même volte-face et porta la main à la poche pour prendre son revolver ; mais un coup de feu l'étendit raide mort. Ses compagnons firent alors mine de vouloir le venger, mais les voyageurs les récompensèrent de cette bonne intention par une grêle de balles et un second bandit tomba mort. Les autres se décidèrent alors à partir sérieusement, et les passagers reprirent leurs pla-

ces dans le train, qui fila à toute vapeur sur Independance.

On lit dans le *Caucasian* de Lexington (Missouri) :

Les bandits qui ont fait dérailler et dévalisé, il y a quelque temps, un train de chemin de fer, *Chicago and Rock Island*, ont été vus ces jours derniers dans le pays et sont peut-être encore. Un beau matin de la semaine passée, le shérif Young s'est trouvé dans leur voisinage. La position n'était pas enviable, car il n'avait ni armes, ni chevaux, ni hommes, tandis qu'ils étaient bien montés et bien armés. Il y a tout lieu de croire que ce sont ces mêmes hommes qui ont volé la "fair" de Kansas City, la banque de Ste. Geneviève, la banque Gallatin, la banque Liberty, la banque de Paris (Kentucky), enfin une banque de notre ville, sans parler d'une douzaine d'autres vols audacieux commis sur d'autres points. Ils appartiennent évidemment à une bande de brigands qui opèrent dans notre Etat. Leurs noms sont connus des autorités. Mais comme ils ont des amis qui font pour eux office d'espions et qui les tiennent au courant de tout ce qui peut être projeté contre eux, leur capture sera une entreprise hasardeuse et excessivement difficile. Bien armés et montés sur les meilleurs chevaux qu'il y ait dans le pays, il semble que leur capture ne puisse être opérée que par la trahison d'un des leurs.

MEMORIAL NECROLOGIQUE.

M. Henri Duclos naquit à Laprairie, le 6 avril 1840.

Résidant à Montréal depuis assez longtemps, il avait toujours conservé pour le village qui l'avait vu naître l'attachement de tout cœur généreux. Cette année surtout, au retour des beaux jours, un charme plus grand, un instinct plus fort semblait l'y entraîner. Il attendait avec anxiété le moment où sa famille partirait pour aller y passer la belle saison et s'y promettait toute la joissance d'un repos nécessaire après les fatigues, tout le bonheur de se retrouver au milieu d'anciens amis. Mais Dieu ne dispose pas toujours comme nous, et, l'homme trouve souvent sa mort, là même, où, il avait espéré trouver la force et la vie. C'était pour mourir que M. H. Duclos revenait aux lieux de sa première enfance. D'une constitution déjà faible, il fut souvent malade cet été. Mardi, une forte crise l'affaiblit extrêmement, et, dans la nuit de mercredi, il expira à l'âge de 33 ans, après avoir serré la main de ses parents et amis, qui s'étaient tous rendus auprès de lui, pour recevoir avec son dernier soupir l'expression de son dernier adieu.

Il n'est plus, quoique l'affection ait pu en douter quelque temps, à cause du calme avec lequel il s'est éteint et de la conservation parfaite de ses traits. Il n'est plus, mais le souvenir des belles qualités de son cœur restera éternellement gravé dans l'âme de ses amis et de tous ceux qui l'ont connu. Il n'est plus, mais sa mort édifiante et si éminemment chrétienne doit sécher les pleurs de sa famille, car son dernier accent, son dernier soupir fut pour le Dieu, dont sa main pressait l'image sur sa bouche avec tant d'espoir et d'amour.

F. J. B.

Laprairie, 1er Septembre, 1873.

FAITS DIVERS.

LA MAISON ÉGALITÉ.—C'est à partir de 1792 que le duc d'Orléans prit légalement le nom d'Egalité, pour lui et pour sa postérité. Voici la teneur de l'acte du conseil-général de la Commune de Paris, qui sur sa demande, accorda ce nom à l'ancienne maison d'Orléans.

Sur la demande de Louis-Philippe-Joseph, prince français, le conseil-général arrête : 1. Louis-Philippe-Joseph et SA POSTÉRITÉ porteront désormais pour nom de famille ÉGALITÉ ; 2. Le jardin connu jusqu'à présent sous le nom de Palais-Royal s'appellera désormais Jardin de la Révolution.

LE MEURTRIER DE PNUFS.—On vient d'apprendre à Québec que Dogherty, accusé du meurtre du matelot suédois Hans Pnufs, en mai 1872, vient d'être découvert dans une ville du Sud des Etats-Unis. Dogherty, après avoir commis le meurtre à bord du navire ancré devant la ville, s'est tenu caché pendant quelques semaines au cap Blanc. Il se rendit ensuite à Jacques-Cartier, et y demeura pendant que les détectives s'y trouvaient aussi à sa poursuite.

Il alla ensuite jusqu'à Portneuf et réussit à éluder toutes les poursuites des détectives. Il y a deux mois, on le vit à Island Pond et ensuite à Rouse's Point.

Il y a une récompense de \$1,000 offerte pour son arrestation.

Le 46e régiment de ligne est le régiment auquel appartenait La Tour d'Auvergne lorsqu'il fut tué, sur les bords du Danube, d'un coup de lance au cœur.

Longtemps il fut de règle au régiment, lors de l'appel, d'appeler le nom de La Tour d'Auvergne. Alors le plus ancien sergent s'avancait de deux pas et répondait en saluant : " Mort au champ d'honneur ! "

Cette belle tradition s'était perdue.

Le Colonel du 46e vient de la rétablir dans un ordre du jour en date du 3 août.

Dorénavant, chaque jour, à l'appel de onze heures, le modeste héros sera salué dans la forme que nous venons de dire.

LE TESTAMENT DU DUC DE BRUNSWICK.—Le fameux duc de Brunswick, particulièrement connu de tout Paris par son originalité et surtout par ses diamants, a laissé un testament très développé :

En voici les principales dispositions :

Mon corps doit être examiné par cinq médecins pour constater si je n'ai pas été empoisonné, puis embaumé ou pétrifié. Mes funérailles seront conduites d'une façon sou-

veraine. Mon corps sera déposé dans un mausolée exécuté d'après le modèle du tombeau de Scaliger à Vérone, avec une statue équestre, ainsi que les statues de mon père et de mon grand-père, exécutées en bronze et en marbre.

On ignore complètement la fortune réelle du duc. On évalue cependant à environ 25 millions la partie de sa fortune mise à Genève.

LES CARLISTES.—D'après les documents officiels que le gouvernement de Madrid possède, les Carlistes ont sous les armes dans les quatre provinces du Nord et en Catalogne : 26,000 fantassins, 450 cavaliers et 17 canons dont 10 enlevés aux troupes républicaines et 7 importés par mer. Don Carlos a divisé la partie de ces troupes qui opère dans les provinces Basques et en Navarre, en trois corps. L'un, sous le commandement d'Elio, est de 5,000 hommes. C'est lui qui protège le quartier royal. Dorregaray commande 2,000 hommes en Navarre. Velario opère en Biscaye avec 7,000 hommes.

Les 5,000 hommes d'Elio et les 2,000 de Dorregaray, se sont portés vers Estella, ville importante de la Navarre, que défend le général en chef de l'armée républicaine du Nord, Sanchez Bregua.

15,000 paysans, à peu près, ont été enlevés par les Carlistes à la suite de la levée en masse qu'il décrétèrent dernièrement, menaçant des peines les plus sévères les jeunes gens qui chercheraient à s'y soustraire. Ces récuses ont été dirigées vers le camp retranché de Pena-Plata où on les instruit avec des bâtons en attendant qu'on puisse les armer de fusils.

Ces armes, les Carlistes ne se les procureront désormais que très difficilement, car les croiseurs républicains ne quittent plus la côte. C'est un de ces croiseurs, le "Buenaventura," qui a arrêté ces jours derniers le vapeur anglais "Deerhound," près du cap de la Higuera, et a conduit ce navire à Saint-Sébastien.

On sait que la cargaison du "Deerhound" consistait en 1,750 fusils et 104,000 cartouches, mais ce qui n'a pas été dit, c'est que ces armes étaient un don fait à don Carlos par les catholiques anglais.

MEURTRE.—Un jeune homme de 26 ans, Richard O'Connor, employé de la compagnie du chemin de fer Lackawanna et Baltimore, était allé vendredi à Pittston (Pennsylvanie), pour faire des emplettes en vue de son mariage qui devait avoir lieu le lendemain. Mais l'homme propose et Dieu dispense. Samedi matin, O'Connor a été trouvé baigné dans son sang, à un demi mille du village de Wyoming. Il avait été attaqué par des malfaiteurs, qui, en coupant les poches de son pantalon avec un couteau, pour prendre son porte-monnaie, lui avaient fait une profonde blessure dans l'aine. En outre il avait le crâne fracturé en plusieurs endroits. Il est inutile d'ajouter que sa montre et une somme de \$300 qu'il avait prise sur lui pour ses achats de noces avaient disparu. Aux derniers avis, O'Connor était encore en vie, mais sa mort était attendue d'un moment à l'autre.

NOS GRAVURES.

LA COMMISSION.

Nous avons déjà fait connaître à nos lecteurs les membres de la Commission, à l'exception du Juge Gowen. Celui-ci est Juge du Comté de Simcoe, dans le Haut-Canada depuis 1843. Il fut autrefois en société avec l'honorable Solliciteur-Général James Small. Il a été choisi à différentes époques par le gouvernement pour remplir certains devoirs judiciaires.

LE FEU À LA MANUFACTURE DE M. DRUM.

Nous avons déjà raconté l'incendie qui a détruit cette importante manufacture de meubles. Un moment on crut que cet incendie allait se propager et faire éprouver à Québec l'un de ces désastres qui l'ont si souvent ravagé, et il fut même question de faire venir du secours de Montréal.

Heureusement que les efforts de la brigade du feu, des hommes de la batterie et des marins de la frégate française "D'Estaing" réussirent à éteindre le feu.

LE "CHICORA" ET LE "FRANCES SMITH."

Ce sont les deux plus beaux et les meilleurs steamers qui font le service sur le lac Supérieur ; ils voyagent de Collingwood à la Baie du Tonnerre. Rien de plus beau que le spectacle qui s'offre aux regards du touriste qui fait ce trajet.

CROQUIS DANS LE NORD-OUEST.

Pêches au saumon.—On sait que le moyen employé par les Indiens pour pêcher le saumon ne diffère pas essentiellement de celui employé par certains pêcheurs ici. Ils enfoncent dans la rivière des espèces de paniers de quinze pieds de profondeur sur six de circonférence ; de chaque côté de ces paniers des dames en lattes s'étendent jusqu'au rivage, en sorte que la rivière se trouve complètement barrée.

Tombeaux Indiens.—Ces tombeaux ne sont autre chose que des canots qu'on élève à une hauteur de six ou sept pieds au moyen de grosses pièces de bois. Ces canots sont enveloppés dans des couvertures et quelquefois protégés par un toit. Ces tombeaux sont ornés d'images et de statuettes en terre.

ARRIVÉE DU GOUVERNEUR-GÉNÉRAL AU QUAI DU CLUB DE YACHT À HALIFAX.

Les membres de ce club ont donné une fête nautique à Lord Dufferin qui, on le sait, a des goûts de marin très prononcés. On peut voir Son Excellence arrivant au quai du club dans un yacht au milieu des cris enthousiastes de la foule et des détonations des canons à bord des frégates du port.